

Au bas mot, obama...



« Au bas mot », Obama a fait un bon discours, le jeudi 19 mai 2011.

Un discours plus osé que d'ordinaire en matière de politique étrangère, qui s'est focalisé sur les révolutions dans les pays arabes et le problème israélo-palestinien.

Un discours presque idéaliste, parsemé de quelques graines de diplomatie. Cela vient consolider son premier discours sur l'Islam à l'Université Al Azhar du Caire.

Obama a été logique dans son discours. Certains diront humaniste, peut-être. En tout cas, quoique bien construit et dit avec l'éloquence d'un pasteur, son discours touche le « terre à terre » de la vie, dans ces pays où en fin de compte, les populations se révoltent, car elles n'ont pas d'opportunités, elles ne mangent pas à leur faim, les richesses ne sont pas partagées et les systèmes économiques trop souvent ma-fieux.

Qui ne serait pas d'accord avec lui lorsqu'il dit que la démocratie n'est pas suffisante (il pensait probablement à des élections démocratiques), mais qu'il fallait une représentation adéquate de la société civile et surtout la participation des femmes dans tous les processus de décision. La Femme ne doit plus être un « élément » qui subit, passive dans ces sociétés, mais doit s'épanouir en jouant un rôle dans l'avenir. Espérons-le heureux, de ces pays !

Il a confirmé ce que nous avons dénoncé ici-même. Deux sujets :

* L'Iran en tant qu'Etat subversif

* La cruauté du régime syrien. Sur ce dernier point, il était temps, car devant le tollé des obser-

vateurs, il a inclus finalement Bachar El Assad dans la liste des sanctionnés. Contrairement au « now is now » lancé envers Moubarak, Obama donne une chance au dictateur syrien de rejoindre le vent du changement ou de partir.

Il a également accompagné ses encouragements aux révoltes dans les pays arabes d'un projet de « plan Marshall », composé de l'effacement de dettes, de facilités de crédit, et de relance économique. L'objectif serait de créer des emplois, pour des populations qui ont soif de retrouver une dignité méritée.

Désormais, les USA seront à l'écoute des initiatives étatiques ou individuelles, afin que le monde arabo-musulman ne soit pas mis à l'écart des bienfaits des technologies, et des sciences.

Je dis « presque » idéaliste, car l'idéal n'est qu'une limite vers laquelle des hommes convergent afin de réaliser ce qui peut les

rendre heureux et indépendants. L'idéal n'intègre pas toujours le « comment ». Obama, pour la partie de son discours qui traite des révolutions dans les pays arabes, a également parlé d'un « comment ». Il reste à savoir si certains des pays arabes, dotés de trilliards de dollars, participeront à cet idéal, sans conditionner leur aide par des « retours » à caractère religieux. Enfin, il a clairement affirmé aux dirigeants arabes que la diabolisation d'Israël, dont ils ont usé, était un leurre.

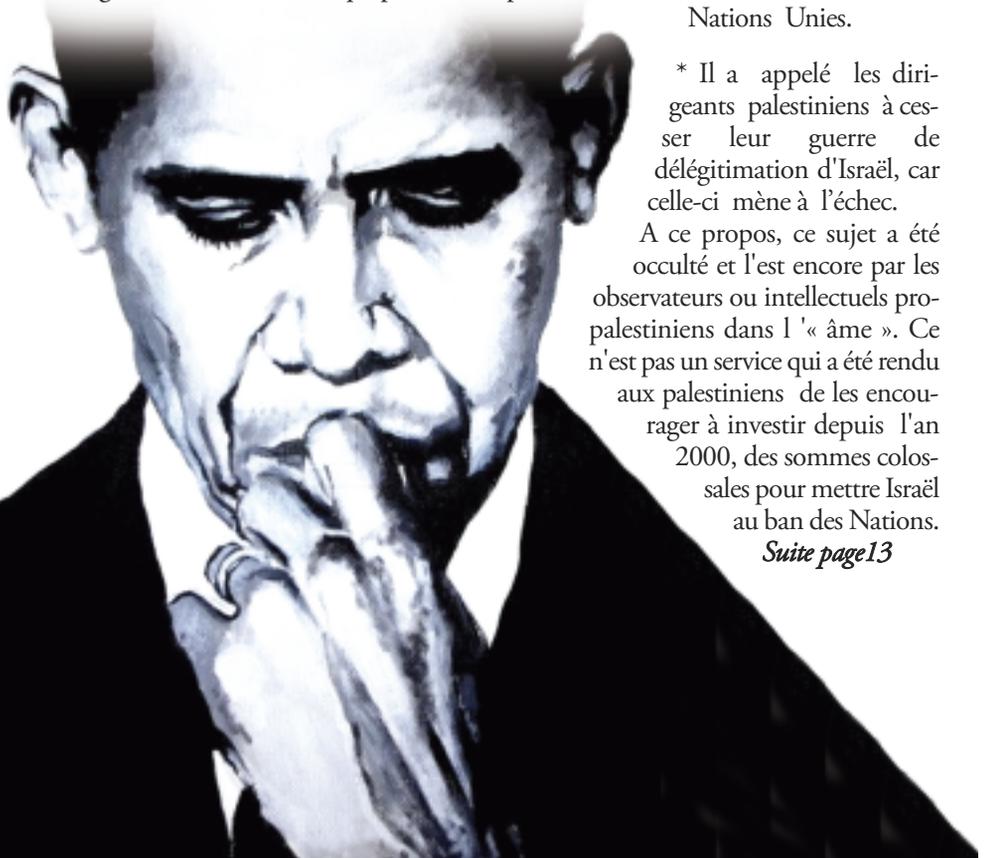
La deuxième partie de son discours a été courageuse sur plusieurs points essentiels.

* Il a ouvertement dit aux palestiniens qu'un Etat se négocie et la démarche, qui consiste à être tout simplement reconnu par les Nations n'assurait pas d'avenir. Il a fait allusion aux démarches qu'entreprend Abou Mazen pour faire reconnaître un Etat Palestinien en Septembre, lors de la prochaine Assemblée Générale des Nations Unies.

* Il a appelé les dirigeants palestiniens à cesser leur guerre de délégitimation d'Israël, car celle-ci mène à l'échec.

A ce propos, ce sujet a été occulté et l'est encore par les observateurs ou intellectuels pro-palestiniens dans l'« âme ». Ce n'est pas un service qui a été rendu aux palestiniens de les encourager à investir depuis l'an 2000, des sommes colossales pour mettre Israël au ban des Nations.

Suite page 13



Au bas mot, Obama...

On ne peut vouloir la Paix et ne pas créer Ses conditions sociales et humaines.

* N'ayant pas trop insisté sur le devenir du protocole Fatah-Hamas, il a englobé cette question en parlant de garanties pour la sécurité d'Israël.

* Pas d'armée pour le nouvel Etat palestinien, ne serait-ce que pour une période transitoire.

A propos d'un Etat palestinien aux frontières de 1967, certains considèrent cette déclaration comme une nouveauté osée. En fait, il fait écho aux plans Carter-Clin-ton, plans toujours défendus par les USA, mais qui n'ont jamais été annoncés publiquement. Ils ont fait l'objet de discussions diplomatiques tenues secrètes.

En quelque sorte, il revient à la politique du « pas à pas » de Kissinger, et annonce que les deux sujets de désaccord, à savoir, Jérusalem et le retour des Palestiniens, feront l'objet de négociations, une fois que chaque Etat aura été défini dans ses frontières et un accord de paix signé.

Pour Israël, disons-le, plus expérimenté qu'Obama en ce qui concerne sa sécurité, les propositions d'Obama, ne sont ni réalistes ni défendables. Ce sont du moins les déclarations officielles ...

Alors que Benjamin Netanyahu parle d'une présence militaire le long du Jourdain, gage nécessaire à la sécurité, Obama aurait apparemment l'air de penser qu'à partir du moment où un accord de paix est signé, et que le Nouvel Etat Palestinien, créé, proclamé et reconnu, les gages de sécurité pour Israël vont de soi.

Quelques jours avant le discours d'Obama, Netanyahu a prononcé un discours lors de l'ouverture de la tenue d'été de la Knesset et a énuméré ce qu'Israël considèrerait comme conditions pour un accord de paix.

Il y aurait dans les trames de ce discours, des superpositions avec certaines des idées d'Obama, même si parler de 1967 de manière brutale peut choquer. Par contre, ce qu'il faudrait retenir de très essentiel dans le discours de Netanyahu, c'est cette phrase : « Si les palestiniens nous reconnaissent en tant qu'Etat du Peuple juif, nous saurons les surprendre en faisant des concessions sur des parties



de notre Patrie Historique ». Pas de détails.

Abou Mazen a réuni son cabinet ministériel pour réagir au discours d'Obama ...

Mashaal, le leader du Hamas à Damas dit : c'est l'Etat palestinien qui décidera de la reconnaissance d'Israël. En d'autres termes, vous nous reconnaissez et nous, on verra si on veut vous reconnaître.

Il est clair que le Hamas, hormis sa charte, ses actes terroristes et son soutien à Al Qaïda, se trouve sur une autre sphère.

Abou Mazen, arrivera-t-il à faire pencher la Balance ? ... Inch Allah.

Quelles leçons tirer de ce discours ?

Concernant les Pays Arabes, leur Libération est entre leurs mains, et elle ne peut se faire sans le progrès collectif et individuel. Sans renier (loin de là) son essence, sa culture, sa foi, le Monde arabo-musulman n'a d'avenir « printanier » que sans les dictateurs et sans les prêcheurs ; qu'ils aient l'apparence d'un homme de Dieu, ou celle d'un philosophe bien intégré dans son costume occidental, avec des titres universitaires construits pour la circonstance.

Concernant le problème israélo-palestinien, il est temps que les dirigeants israéliens et palestiniens, disent les « choses » ouvertement, sans détour.

Il faut que le double langage cesse. Il faut que les diversions et les ruses ne fassent plus partie des méthodes d'approche. Il faut définir les situations, les assumer, accepter les faits de l'histoire, ne jouer aux échecs ou au poker que lors de compétitions internationales faites pour.

Il est temps que pour les habitants de ces pays en conflit, ou pour les gens soucieux de cette région du monde, les « choses » soient dites clairement et s'accompagnent d'actes qui corroborent les dires. ■



ASCHKEL.INFO

Le site qui lutte contre l'information qui désinforme et la désinformation qui informe.

Toute l'actualité en ligne, les analyses de pointe, les meilleures interviews en un seul clic...